

# Vaudeville "hard" et sans placard

► "La Société des loisirs" crève le couple dans son intimité, et un peu la société.

**L**ibérer la vie du quotidien", "Vivre sans temps mort et jouir sans entraves" : autant de slogans de Mai 68 qui semblent se faufiler dans les pores de ce spectacle acide et pathétique. Pourtant, nous sommes dans notre époque, un intérieur ultra-lisse, blanc tendance design où un couple aisé, mi-coincé, mi-branqué, assure : "On est très heureux et on s'aime encore." A ces premières notes, on respire déjà le malaise ambiant.

Il ne fera que s'amplifier. Eux,

c'est Marie-Pierre et Pierre-Marc, les pressés de la vie. Unis dans l'harmonie, ils ont décidé plein de trucs : arrêter de fumer, arrêter de boire, adopter une petite chinoise (parce qu'un piano décore la maison et que les Chinois "ça rafle des concours"). Ce soir, ils organisent "une bouffe" pour liquider une amitié qui fait tache. Pour cause. Marc-Antoine, le divorcé, débarque avec ses bouteilles et sa dégaine d'épicurien ultra-mâle (très "rock and bro"), accompagné de sa "paire de fesses", Anne-Marie, sa "fuck friend" comme elle l'assume. C'est parti pour une soirée au bord de la crise de nerfs, couronnée d'une orgie à demi ratée, de vin qui coule à flots et de bébé qui braille ! "La Société des loisirs".

Cette virée crue, hilarante et sans complaisance est signée par un Québécois méconnu chez nous, François Archambault, auteur d'une vingtaine de pièces, souvent primées. Plume efficace, l'homme possède l'art de la repartie percutante et du propos incisif. De quoi combler le style frontal du Zut que réussit la mise en scène dynamique de Patrice Mincke, propulsant quatre comédiens dans un décor qui, d'immaculé, deviendra décadent au fil de l'intrigue. Classique mais effi-

cace, tel ce texte franc, malgré ses clichés, ses grosses ficelles, son titre désamorcé et l'inévitable violence à la sous-Tarantino où l'envie est là de balancer contre le mur les bébés qui chialent. Soit.

Le public, lui, jouit avec cette pièce dont les répliqués sont drôles (pour nous) et claquantes (pour eux). Exemple, après une copulation express. Le mari : "Si on le faisait plus souvent, ça m'aiderait à être meilleur" / l'épouse : "Si c'était meilleur, peut-être on le ferait plus souvent !" No comment.

Enfin, il y a les comédiens vibrants sans fausse note cette partition folle. On est subjugué par le "couple", incarné en nuance, par Anne-Pascale Clairembourg vive et enflammée face à Stéphane Fenocchi, souvent coincé et conciliant, de temps en temps emporté et très "couillon". De rôles denses brillamment ancrés sur scène, face aux "invités", Florence Leeman et Philippe Allard, au jeu plus et fragile. Au final, on retient l'histoire banale d'un couple qui a perdu le feu. Et c'est là, peut-être, que "La Société des loisirs" risque de provoquer un débat "chaud" dans les chaumières.

**Nurten Aka**

► Bruxelles, Zone Urbaine Théâtre, jusqu'au 15 décembre. Tél. 0498.10.94.40.

CONCERT

Orchestre  
National de Lille

dirigé par

Jean-Claude CASADESUS

8 décembre - Aula Magna

Atelier Théâtre 0800/25 325  
Jean Vilar www.atjv.be